

16 → 19

à L'Atelier Blanc

au Moulin des Arts

MARS

MAI

Soufiane Ababni
Niyaz Nadjafov
Luca Resta
Oksana Shachko

Joseph Beuys
Josquin Champion-Despres
Michèle Cirès-Brigand,
Anne Deguelle
David Horvitz,
Roman Opalka
Oksana Shachko

Rites & Tempos

Tous les matins je prends mon café et je rentre chez moi

Longtemps je me suis couché de bonne heure*

curators Azad Asifovich
Anne Deguelle

* *A la recherche du temps perdu*, Marcel Proust, incipit

2019

rites & tempos

SOUFIANE ABABRI . NIYAZ NAJAFOV . LUCA RESTA . OKSANA SHACHKO

A l'Atelier Blanc

JOSEPH BEUYS . JOSQUIN CHAMPION-DESPRES . MICHELE CIRES-BRIGAND

ANNE DEGUELLE . DAVID HORVITZ . ROMAN OPALKA . OKSANA SHACHKO

Au Moulin des Arts

Commissariat Azad Asifovich curator, Anne Deguelle artiste

16/03 > 19/05/2019

Les rites, rituels, gestes répétitifs, collections, accumulations hantent souvent les pratiques des artistes contemporains. Ici ne sont pas convoquées les cérémonies collectives, la nature et ses ténèbres, les trances ou divers actionnismes chamaniques mais des pratiques plus discrètes, plus intimes qui infiltrent les oeuvres en rythmant l'écoulement du temps.

Tous les matins je prends mon café et je rentre chez moi

SOUFIANE ABABRI [Maroc] . NIYAZ NAJAFOV [Azerbaïdjan] . LUCA RESTA [Italie] . OKSANA SHACHKO [Ukraine]

Une contrainte répétitive scande la production de trois artistes.

Niyaz Najafov a adopté l'exigence de la réalisation d'une œuvre chaque jour, de format identique, c'est la série *Untitled Flowers* réalisée sur des cartons d'exposition de taille unique. En reprenant un formalisme pictural traditionnel, il revisite la peinture et ses poncifs et les réactive. Par la multiplication, souvent son œuvre envahit les rues, parasite les expositions institutionnelles et recouvre les murs du lieu d'exposition de son hyper production.

Un lieu particulier, son lit, est choisi par Soufiane Ababri comme rituel pour dessiner ses *Bedworks* aux crayons de couleur, scènes quotidiennes, vie intime ou moments sociétaux, regard critique servi par une expressivité gauchie.

Le rituel de Luca Resta *TSORPM#1 (The sleep of reason produce monsters)* est celui de la collection obsessionnelle qui entraîne l'accumulation à long terme d'objets usuels

jetables, quotidiens et banals, petites cuillères, gobelets, couverts, dont la banalité dissimule toutefois une forme unique : aucun élément n'est identique. L'effet considérable du nombre et de l'obstination provoque un effet de langage et de réidentification de notre réel.

La quatrième artiste présentée, Oksana Shachko, récemment disparue, est représentée par des icônes en apparence fidèles au rituel pictural et à ses conventions séculaires imposées mais elles trahissent leur protocole par une iconoclastie grinçante. Echos de son engagement critique et provocateur au sein du groupe activiste ukrainien des Femen qu'elle avait co-fondé.

Longtemps je me suis couché de bonne heure *

* *A la recherche du temps perdu*, Marcel Proust, incipit

JOSEPH BEUYS [Allemagne] . JOSQUIN CHAMPION-DESPRES [France] . MICHELE CIRES-BRIGAND [France] . ANNE DEGUELLE [France] . DAVID HORVITZ [Etats-Unis] . ROMAN OPALKA [Pologne] . OKSANA SHACHKO [Ukraine]

Le rituel est représenté par la figure tutélaire de cette pratique, celle de Roman Opalka dont l'existence même s'est confondue dans un protocole imperturbable comprenant l'acte de peindre des chiffres blancs sur toile, *Opalka 1965 / 1 - ∞*, infini de sa propre temporalité humaine - dans une progression inexorable vers le blanc de la toile. Temporalité rythmée par un autoportrait à la fin de chaque séance et par l'enregistrement sonore de l'énonciation des chiffres qu'il peignait. Ses autoportraits et la bande sonore auto-enregistrée sont présentés dans l'exposition.

Accompagnant Opalka, Michèle Cirès-Brigand adopte un rituel hebdomadaire en envoyant chaque dimanche par email à une série de correspondants et pendant une année complète, une photographie méditée pendant la semaine. Nos envois mails de fichiers joints deviennent ici geste ritualisé, rendez-vous fidèle le jour où habituellement les mails se ralentissent. *A Dimanche* constitue une collection de 52 impressions mais peut conserver aussi sa forme dématérialisée.

David Horvitz, artiste basé à Los Angeles photographie chaque jour le ciel de L.A. ou celui de ses déplacements sur son portable. Il envoie le fichier pour impression à la librairie Yvon Lambert à Paris. Ce geste simple que nous pratiquons tous devient rituel dans son systématisme, à ce jour, plus d'une année de ciels est collectionnée et la série n'en est toujours pas close. Le travail d'impression est délégué et le décalage horaire aidant, chaque image s'intitule *Yesterday*. Elles pointent ainsi la nature même de l'acte photographique qui, à la seconde où il est enregistré ou « cliqué », bascule irrémédiablement dans le passé. Pour Anne Deguelle le rituel s'institue à la mort de Beuys le 26 juillet 1986. Pendant dix ans, chaque année le même rite s'instaure, la photocopie de l'article de presse -une nécrologie très aproximative- parue lors du décès de l'artiste. Photocopiée et biffée par une croix blanche, titrée *X/Beuys* et datée, d'année en année, la croix en forme de « X » devient de plus en plus lisible sur le papier assombri par le temps. Chaque date-anniversaire le nombre d'exemplaires augmente pour se clôturer à 10 pour la 10ème année et un total de 55 images conservées au Musée d'art moderne de Brême

(Allemagne). Dix exemplaires d'artiste sont présentés dans l'exposition.

En accompagnement, une vitrine consacrée à Joseph Beuys, rappelle l'intérêt de cet artiste pour les actions rituelles propres à resacraliser les notions contemporaines d'écologie, de nature et d'énergie. Josquin Champion-Després convoque quant à lui le rituel même de l'exposition. Par la simple numérotation en chiffres romains de mille feuilles, opération réitérée lors de nouvelles monstrations, il remet en jeu la sacralisation de l'œuvre, les feuilles étant à disposition du public ou soumises dans leur fragilité aux aléas du contexte. *Mille ans de temps écoulé - Mille ans d'histoire* - condense ainsi dans un temps donné et répétitif le devenir aléatoire de toute création vouée à une altération ou une disparition. Enfin, de même qu'à l'Atelier Blanc, nous retrouvons au Moulin des Arts une icône de Oksana Shachko mêlant le rituel d'une tradition séculaire à une iconoclastie contemporaine.

A Saint-Rémy, au Moulin des Arts, le choix de la nature des pièces présentées souligne aussi l'élargissement du champ de ce qui est « l'œuvre ».

Les images ne sont pas uniques, elles se multiplient. Ce caractère lié initialement à une plus grande diffusion, devient à présent le sujet d'une réflexion sur ce qui définit une œuvre et sur la valeur qui lui est attribuée en embrassant tout le corpus de son environnement sociétal, galerie, centre d'art, moyens de communication, transport, réseaux, tant sur le plan marchand que sur le plan iconique.

La pièce originale à exemplaire unique côtoie sans hiérarchie les multiples de divers registres : livre, affiche, mails, fichiers numériques, production industrielle et manuelle, en confrontant leurs contradictions internes. Le statut de l'œuvre devient mouvant, flottant, désincarné et déléguable.

Ainsi les portraits de Roman Opalka sont assemblés dans un livre conçu par l'artiste mais ils peuvent être dissociés de ce support et rejoindre le mur. De plus, ils sont accompagnés de la bande son de la lecture des nombres

enregistrés pendant l'acte de peindre, le livre devient alors une installation sonore.

Les mails de Michèle C-B sont imprimés mais ils peuvent aussi rester en l'état, fichiers dématérialisés en pièces jointes potentiellement consultables et partageables sur nos divers écrans.

Les photos sur portable de David Horvitz sont déléguées à d'autres pour l'impression, il assume les aléas de parcours liés à cette pratique comme composantes de l'oeuvre.

L'imprimante est parfois en panne de cartouche bleue ! l'aléatoire des teintes devient témoignage de la chaîne du processus.

Chaque image est vendue à la somme forfaitaire de 1€, le collectionneur peut acheter le ciel du jour ou ceux de la semaine, ou du mois ou de l'année. En revanche, pas de retour possible sur l'image passée, seul le ciel « en cours » est disponible.

Parmi les multiples de Beuys exposés, on peut repérer une boîte en bois de format A4. A peine lisible, le titre Intuition y est écrit au crayon souligné de 2 lignes horizontales, l'une est fermée, l'autre ouverte. Ce multiple loin d'être industrialisé a été fabriqué par Beuys entre 1968 et 1985 avec sa légende inscrite manuellement, il considérait que fabriquées par d'autres « cela ne fonctionnait pas ». L'édition était annoncée au nombre colossal de 12.000 exemplaires,

commercialisés à 8 DM, un prix très bas et expédié par la poste par l'éditeur, début de la vente d'art « par correspondance ». La boîte, sorte de vide-poche vide, est emplie par l'intuition et la ligne ouverte tracée au crayon transmue le rituel de la boîte en le déléguant au collectionneur « par l'intégration délibérée de pouvoirs invisibles et inconscients qui existent tout autant que les faits scientifiques prouvables» (Beuys, Documenta 5, 1972). Quant à Lemon-time de Anne Deguelle, inspiré d'une pièce de Beuys et réalisé à la demande, le rituel nécessite le changement régulier par l'exposant de deux citrons pour que l'énergie produite puisse continuer à donner l'heure.

Si l'élargissement du champ social de l'oeuvre et de ses moyens technologiques permettent une diffusion multiple de l'art dégagée de toute marchandisation, ce contre-pouvoir s'appuie paradoxalement et fréquemment sur un rituel rigoureux, un tempo scandant le temps vécu, transmissible à autrui, non dépourvu d'autodérision et devenant un bien commun partageable.

AD 2019

Remerciements à Yves Sabourin pour son aide, aux Archives Opalka © Louise Briskmann et Catherine Cercle, à la Galerie Praz-Delavallade, Paris, et à tous les artistes

A L'ATELIER BLANC

RITES & TEMPOS

Tous les matins je prends mon café et je rentre chez moi

SOUFIANE ABABRI . NIYAZ NAJAFOV . LUCA RESTA . OKSANA SHACHKO

Soufiane Ababri

Né à Rabat [Maroc] en 1985.
Vit et travaille entre Paris et Tanger.

Soufiane Ababri utilise différents médiums - crayons de couleurs, photographie, vidéo, installations, performances - pour questionner l'identité, l'homosexualité, le racisme, l'histoire et le rapport à la tradition, dans une approche autobiographique et conceptuelle.

Le travail de Soufiane Ababri découle d'une « autobiographie de groupe », au sens où l'artiste observe une décontraction identitaire au profit de l'écriture d'une histoire commune, s'appuyant sur le Maghreb, l'Afrique, l'homosexualité, le post-colonialisme, et qui met en lumière l'influence de la violence sur les formes de l'Histoire de l'art, sur les identités culturelles, sur les comportements touristiques... Il met régulièrement en relation culture visuelle et revendications identitaires, notamment par l'utilisation d'images volées. On peut en effet parler d'un art « appropriationniste ». Quand il exploite des archives, des enregistrements de sa famille, des clichés cinématographiques, des peintures, des coupures de presse, ou même quand il photographie des passants sans leur consentement, son intention est de les réinscrire dans une histoire qui, souvent, s'est construite sans eux. Son geste est en marge, non autoritaire, avec la volonté de ne maîtriser aucun médium.

Ses petits dessins à l'apparence naïve réalisés aux crayons de couleur, quand on les regarde de



plus près, se révèlent beaucoup moins inoffensifs qu'ils n'en ont l'air : des scènes de la vie quotidienne, des références à l'histoire de l'art, mais aussi des scènes montrant des hommes dans des situations clairement érotiques. Soufiane Ababri, qui est né au Maroc et qui vit entre Paris et Tanger, érotise le quotidien, dénonçant la violence qui préside à la construction de la virilité et perpétue cette tradition de flânerie amoureuse que des écrivains comme Paul Bowles ou Genet ont si bien défendue avant lui. Le jeune homme se joue des clichés que l'Occident a pu porter sur l'Orient et

se positionne au croisement des questions de race, de classe sociale, de genre et de sexualité.

peintre orientaliste aux femmes, aux esclaves et aux Arabes – c'est-à-dire une attitude lascive, passive, paresseuse, offerte et maniable -, est une manière de sortir le dessin de sa simple représentation.

Les *Bedworks* sont des dessins performatifs avec un protocole qui s'ancre dans un rapport critique à l'Histoire. Le fait d'être dans un espace intérieur, qui est, dans la tradition de la peinture flamande par exemple, un espace consacré à la femme et aux domestiques, et de dessiner dans une position allongée, qui est celle que donnait le



Bedworks, Crayons de couleurs sur papier, 36,5 x 28,5 cm, 2017-2018 © Soufiane Ababri

Niyaz Najafov

Né à Bakou [Azerbaïdjan] en 1968.
Vit et travaille à Paris.

Niyaz Najafov a adopté l'exigence de la réalisation d'une œuvre chaque jour, de format identique, c'est la série *Untitled Flowers* réalisée sur des cartons d'exposition de taille unique. En reprenant un formalisme pictural traditionnel, il revisite la peinture et ses poncifs et les réactive. Par la multiplication, souvent son œuvre envahit les rues, parasite les expositions institutionnelles et recouvre les murs du lieu d'exposition de son hyper production.



Untitled Flowers, peinture sur carton d'invitation, 10x15 cm, 2019 © Niyaz Najafov

Artiste autodidacte, Niyaz Najafov conquiert la scène internationale en 2009, lors de sa participation à la Biennale de Venise. Cet être à

fleur de peau peint frénétiquement la lutte perpétuelle d'une humanité fragile, reflet de sa propre angoisse existentielle. Mais nul ne peut regarder son travail comme le remède cathartique à son anxiété. Il s'agit plutôt d'un besoin physique et émotionnel, de traduire son émoi psychique dans la matière, insufflant à ses toiles une impression de tragique fragilité, colorée néanmoins de touches d'espoir contenus dans de tendres détails cocasses. Depuis le début de l'année 2016, Niyaz Najafov a commencé à peindre des fleurs sur du papier et du carton trouvés, mesurant 14 x 20 cm. Il les a collés à divers coins de rues de Paris, où il vit et travaille. Najafov interprète cet acte comme un "art social" par opposition à un art de rue - des œuvres sont à la disposition des passants pour les absorber, les retirer des murs ("adhérer" à la loi) et poursuivre leur voyage ("avancer"). Si l'on admire les peintures de Niyaz sans prendre en compte leur contexte de production, on ne peut que les trouver touchantes et belles, mais démodées. Les faits sont là, et ce que l'on pourrait interpréter comme péjoratif est en réalité ce qui rend son œuvre intrigante. Niyaz est un peintre de tradition passée. Son expérience hors du commun donne de la poésie à son travail autour de l'expressionnisme

figuratif. Cette même poésie qui animait au XXe siècle les bouquets de Raoul Dufy. Ce dernier, dont s'inspire manifestement Niyaz, peignait aussi des bouquets à la chaîne. Lui que l'on disait être superficiel, était cependant toujours dans une recherche constante de réflexion sur son œuvre.

Ainsi les fleurs de Niyaz se comptent par centaines. Chacune peut être admirée

séparément, selon sa taille, ses couleurs. Chaque fleur, seule, reste forte. Le spectateur est touché par l'épaisseur de la peinture. La fleur veut sortir du tableau et les pétales en relief, agités par le mouvement intrinsèque au tableau, illustrent cette volonté. Elles forment aussi un tout, et la variété qui réunit des formes et des couleurs est toute aussi impressionnante à observer.



Untitled Flowers, peinture sur carton d'invitation, 10x15 cm, 2019 © Niyaz Najafov

Luca Resta

Né à Seriate [Italie] en 1982.
Vit et travaille à Paris.

Couverts en plastique, cartes postales, ronds de machines à laver, cartons... L'atelier de Luca Resta est une véritable réserve d'objets accumulés. Loin des richesses et dorures de la caverne d'Ali Baba, Luca Resta se concentre sur des objets du quotidien, qu'il considère lui-même comme pauvres et anodins, « non collectionnables ».

La collection est elle-même soignée : les objets sont triés, classés, rangés. Ils perdent leur fonction utilitaire première pour devenir des objets à vocation muséale, témoins et symboles de nos sociétés contemporaines.



TSORPM #1 (The sleep of reason produce monsters),
Installation 10x1,50 m, Collection de couverts jetables, 2758
objets en plastique © Luca Resta

Accumulation, collection, pratique manuelle.
« Je suis fasciné par les objets du quotidien, les objets communs, qu'on pourrait appeler aussi objets "pauvres", anodins, presque invisibles, généralement non collectionnables (comme des boîtes en carton, des couverts jetables, des objets rouillés, etc.).
Je les trouve, je les récolte et je les accumule.
À partir de cette pratique, je développe une



recherche spécifique sur le concept de collection et d'accumulation d'objets par rapport à l'action créatrice et à la notion de temps.

Je vise à produire une sorte d'esthétisation et de transformation de la réalité, ce qui peut être traduit dans le sens d'une délocalisation de la mémoire reliée à l'objet représenté. J'essaie de mettre en œuvre une transformation de l'objet à travers d'abord sa défonctionnalisation, ensuite une dilatation temporelle qui se dévoile dans l'acte "de faire", de créer quelque chose et enfin, une mise en lumière de l'inutilité de cette action manuelle. Je me réfère, notamment, à des actions qui ne portent à rien, tel que l'acte de revêtir de ruban adhésif de surface entière ou de griffer un morceau de marbre afin de créer un cure-dent. Tout cela éloigne les objets de leur nature "d'objet utile" pour les sublimer en reliques archéologiques d'un présent déjà passé : le monde contemporain.

Qu'il s'agisse de boîtes en carton, d'articles jetables ou de véritables espaces, la transformation implique toujours un "objet" matériel et sa nouvelle vie.

Ma pratique porte finalement sur une double action qui se croise avec une réflexion sur la société contemporaine : la réévaluation de la pratique manuelle (grâce à l'ironie de certaines

actions) et, simultanément, la mise en valeur du temps dédié à mes pratiques deviennent ainsi l'alphabet, un nouveau vocabulaire grâce auquel traduire notre vie quotidienne. »

- Luca Resta



TSORPM #1 (The sleep of reason produce monsters),
Installation 10x1,50 m, Collection de couverts jetables, 2758
objets en plastique © Luca Resta

AU MOULIN DES ARTS

rites & tempos

Longtemps je me suis couché de bonne heure*

* Marcel Proust, incipit de *A la recherche du temps perdu*

JOSEPH BEUYS . JOSQUIN CHAMPION-DESPRES . MICHELE CIRES-BRIGAND
ANNE DEGUELLE . DAVID HORVITZ . ROMAN OPALKA . OKSANA SHACHKO

Joseph Beuys

12 mai 1921, Krefeld

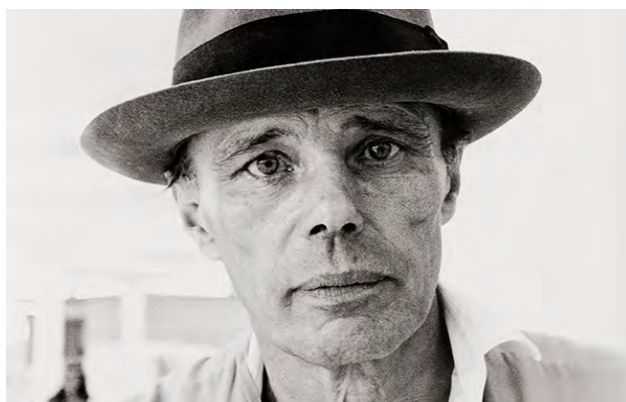
23 janvier 1986, Düsseldorf [Allemagne].

« Quel rôle jouent mes œuvres, c'est sans importance.

Jetez donc mes œuvres par la fenêtre ! Je veux élargir la conscience des gens », défiait-il.

Chapeau feutre éternellement vissé sur sa tête, gilet de pêche sur les épaules, Joseph Heinrich Beuys s'était fait connaître à partir des années 1960. Cet Allemand allait, à travers ses dessins, sculptures, vidéos, ses performances hors norme en public et ses immenses installations (comme au Musée Guggenheim de New York), devenir un agitateur du monde culturel sujet à toutes les controverses, au point d'être présenté comme « un démon de l'ordre public ». Artiste prolifique, il prenait le temps d'expliquer son approche de l'art : pourquoi il le voulait plus accessible et moins élitiste.

Il n'avait donc pas peur d'aller au contact des gens : il voulait les sensibiliser à la situation politique, les avertir du danger du capitalisme et, dès les années 1970, les convertir aux enjeux écologiques (il a ainsi participé à la création des Verts dans son pays).



Artiste, professeur et homme politique, Joseph Beuys est, avec son œuvre, largement reconnu pour son influence dans des domaines aussi variés que la photographie, la sculpture, la performance ou l'art environnemental.



Filzpostkarte, carte postale en feutre, Multiple, Éditeur Staeck, Heidelberg, Sérigraphie sur feutrine de 1 cm d'épaisseur représentant une carte postale, 10,8x15,1x1 cm, illimité, non numéroté, non signé, 1985 © Joseph Beuys, Coll. part.

Outre la création d'œuvres uniques, Beuys réalise également 557 multiples, des pièces de petite ou grande taille à la fois portatives et abordables. De *Costume de feutre* (1970), au titre on ne peut plus évocateur, à *Capri-Batterie* (1985), ampoule jaune fichée dans un citron, les multiples lui servent à refléter des aspects bien précis de sa pratique. On connaît aussi Beuys pour sa création de vitrines « organisées », remplies d'objets que l'artiste considère comme ayant une importance sociale.

Marcel Duchamp a naturellement recours aux multiples puisque par essence, ils redéfinissent la notion d'unicité et d'auteur qui le préoccupe. Il est le premier à envisager les multiples comme des œuvres uniques. Ainsi, il édite environ 275 Boite-en-valise, sorte de musées portatifs rétrospectifs de son œuvre possédant ainsi un don d'ubiquité en étant présentes dans les plus célèbres collections à travers le monde. « Tout ce que j'ai fait d'important pourrait tenir dans une petite valise. » M. Duchamp.

Par ailleurs, Il laisse libre cours à son imagination sur tous les supports, affiches, cartons d'invitation, télégrammes, plaques émaillées ...

Joseph Beuys prolonge la démarche de Marcel Duchamp en y ajoutant des spéculations

sociales et politiques, par la production continue de 567 multiples de 1965 à 1986, auxquels s'ajoutent de nombreuses cartes postales. La Collection Reinhard Schlegel dévoile un ensemble inédit de cet 'Art élargi' qui englobe des manifestes, concepts politiques et formes de langage. A l'époque, Ils échappent ainsi au marché de l'art.

« Chaque édition a pour moi le caractère d'un noyau de condensation, sur lequel une multitude de choses peuvent se poser. [...] Je suis intéressé par la transmission de véhicules physiques sous forme d'éditions, car je suis passionné par la diffusion d'idées. Les objets sont seulement en relation avec mes idées intelligentes. »

J.B.



Holzpostkarte, 1985, carte postale en bois de pin, Multiple 2000 ex., Éditeur: Staeck, Heidelberg, Sérigraphie sur bois de 3,3 cm d'épaisseur, 10,8x15,1x3,3 cm, illimité, non numéroté, non signé © Joseph Beuys, Coll. part.

"Je suis un expéditeur, je transmets"
Joseph Beuys, 1964

Josquin Champion-Després

Né en 1984.

Vit et travaille à Paris.

Josquin Champion-Després convoque quant à lui le rituel même de l'exposition. Par la simple numérotation en chiffres romains de mille feuilles, opération réitérée lors de nouvelles monstrations, il remet en jeu la sacralisation de l'œuvre, les feuilles étant à disposition du public ou soumises dans leur fragilité aux aléas du contexte. *Mille ans de temps écoulé - Mille ans d'histoire* condense ainsi dans un temps donné et répétitif le devenir aléatoire de toute création vouée à une altération ou une disparition.



Mille ans de temps écoulé - Mille ans d'histoire, 1000 feuilles de papier de soie, crayon, 50x65 cm, 2018 © Josquin Champion-Després



Josquin Champion-Després est diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Cergy. Son travail d'installation est polymorphe et s'adapte aux lieux où il expose en questionnant certains systèmes sociétaux avec ironie.

Michèle Cires-Brigand

Née à Châteauroux en 1952.
Vit et travaille à Paris depuis 1985.

Michèle Cirès-Brigand adopte un rituel hebdomadaire en envoyant chaque dimanche par email à une série de correspondants et pendant une année complète, une photographie méditée pendant la semaine. Nos envois mails de fichiers joints deviennent ici geste ritualisé, rendez-vous fidèle le jour où habituellement les mails se ralentissent. *A Dimanche* constitue une collection de 52 impressions mais peut conserver aussi sa forme dématérialisée.

De l'atelier de tailleur de son père, elle a gardé le goût de la couture et de son univers. Son travail, à partir de d'éléments trouvés ou retrouvés, de souvenirs, de mots, d'images, de tissus, se construit en dessins, photographies, collages qui manifestent son attrait pour les histoires, les réminiscences, l'intime et le quotidien.

... (il) devient difficile de décider si le déploiement de l'œuvre relève de la déambulation labyrinthique, de la démultiplication des récits et anecdotes, d'une collecte photographique ou graphique, d'un art du triage et de l'inventaire, d'une maîtrise de la légende et du jeu de piste, d'une pratique de l'incrustation et du montage, d'un savoir-faire de couturière de



Patchwork, ou de tout cela à la fois. En s'accordant le loisir du détour et de l'errance, pouvant parfois aller jusqu'à l'égarement dans l'impasse d'une réserve, Michèle Cirès-Brigand place sa recherche sous le signe d'une sérendipité quasi scientifique, qui l'ouvre sur l'imprévisible. L'œuvre y gagne une dimension transversale, capable d'opérer des raccourcis entre les époques, les genres, ou les médiums.

– Stéphanie Katz, extrait du livret
D'une mémoire, l'autre, MCB



A dimanche, 2012-2013, 52 impressions numériques A4 © Michèle Cires-Brigand

Anne Deguelle

Née à Paris en 1943
Vit et travaille entre Paris et Najac en Aveyron.

Anne Deguelle croise différents médiums, dont la photographie, l'installation et l'écriture. Sa démarche artistique se concentre sur les questions et les formes de la mémoire sociale, souvent en relation avec des lieux et des personnes historiques.

L'œuvre d'Anne Deguelle est parcourue de références aux figures emblématiques du XXe siècle – Raymond Roussel, Sigmund Freud, Duchamp, Beuys, Manzoni, Zadkine –, ou encore Shakespeare etc. Partant de points de détails oubliés ou négligés, elle en extrait de nouveaux signes pour élaborer une fiction qui pourrait être une réalité, en dépit de la littérature existante.



Anne Deguelle présente X/Beuys, une œuvre commémorative sur l'artiste révolutionnaire Joseph Beuys. Le matériel de départ de l'ouvrage est une page du journal français *Libération* avec une photo et la nécrologie de la mort de Beuys survenue en 1986. A chaque date-anniversaire, Anne Deguelle réalise une photocopie couleur de l'article et la raye d'une croix blanche, puis date et signe. Les copies se multiplient, le document s'assombrit. Le portrait de Beuys s'éteint et la croix blanche s'impose.

X/Beuys 1986-1996, 10 photocopies E.A, craie, crayon 36x28 cm, collection de l'artiste © Anne Deguelle

En regard de la pièce *X/Beuys* articulée sous l'*X* multiplicateur à la fois 10, signe de l'inconnu, de l'annulation et du retournement, Anne Deguelle propose *Lemon time* œuvre rythmée par le temps. Citation de la pièce de Joseph Beuys « Capri-batterie » qui présente une ampoule

jaune fichée dans un citron en plâtre, *Lemon-time* d'Anne Deguelle fait marcher en réel une montre grâce à l'électricité produite par les 2 citrons jusqu'à leur pourrissement.

Dans le contexte des travaux de Beuys, le travail d'Anne Deguelle prend une autre dimension.



Lemon-time, 1994, Montre, 2 citrons naturels, résistances
© Anne Deguelle

David Horvitz

Né à Los Angeles (Californie) en 1980.
Vit et travaille à Los Angeles.

Influencé par les artistes conceptuels tels Bas Jan Ader ou On Kawara, David Horvitz développe une œuvre nomade et poétique à travers les livres, la performance, la photographie ou internet.

Les images qu'il présente s'apparentent à des cartes postales, elles sont des échanges entre lui et différents publics, des souvenirs des interventions qu'il réalise tout autour du monde ou encore un moyen de nous encourager à penser comme des artistes conceptuels. À l'heure des technologies numériques interactives, David Horvitz nous invite à appréhender notre environnement d'une manière différente. Ses projets, en accès libre et gratuit, traduisent sa grande générosité.



Yesterday, 2018, 28 impressions numériques, A4 © David Horvitz, coll. part.

Le travail le plus fascinant de Horvitz est son moins conventionnel. Il a passé une grande partie de 2008 à photographier le ciel tous les jours et à transférer les clichés vers une liste de diffusion en ligne, tamponnant chaque billet d'un dollar qui le traverse avec la phrase «Une petite distraction vous interrompant dans votre quotidien», et collaborant à des projets bizarres comme *The Wikipedia Reader*, une édition imprimée de l'encyclopédie en ligne en constante évolution.

Roman Opalka

27 août 1931 à Hocquincourt dans la Somme [France]
6 août 2011 à Chiati [Italie].

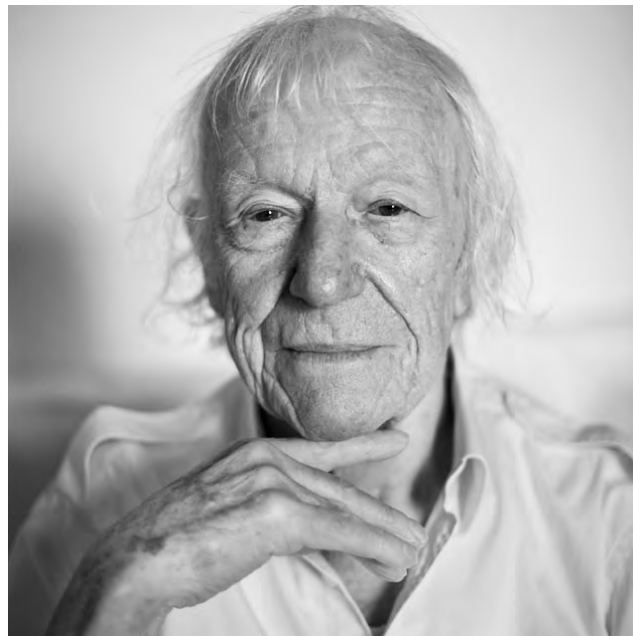
Roman Opalka est l'une des figures majeures de la scène artistique de la seconde moitié du XX^e siècle.

Cet artiste décide dès 1965 de peindre en blanc avec un pinceau n°0 sur des toiles noires de 196 x 135 cm la suite des nombres de un à l'infini. Il intitule ses toiles *Détail*. A partir de 1972, il ajoute à chaque fond d'une nouvelle toile 1% de blanc, si bien que les nombres se fondent progressivement dans le support sur lequel elles sont inscrites. Matérialisant également l'érosion du vivant par le temps, il enregistre quotidiennement le son de sa voix prononçant les nombres qu'il est en train de peindre. Une voix qui se transforme au fil des années... Enfin, il termine chaque séance de travail en réalisant son autoportrait photographique. Par ce dispositif sans cesse renouvelé à l'échelle d'une vie, Opalka propose une méditation sans précédent sur le temps, impliquant sa vie entière au service de son œuvre.

"Pour appréhender le temps, il faut prendre la mort comme réelle dimension de la vie. L'existence de l'être n'est pas plénitude, mais un étant où il manque quelque chose. L'être est défini par la mort qui lui manque."



Livre détachable, 11 planches entre 1,46m et 4,10m x 30,5 cm, éd. Yvon Lambert / Courtes et longues, enregistrement sonore © Roman Opalka, coll.part.



Ainsi, ce n'est pas seulement quelques temps avant de mourir que l'artiste franco-polonais décide de se confronter à l'inéluctable, mais tout au long de sa vie, dans une trajectoire lente et fulgurante à la fois, une vie réduite à un fil, celui du temps qui passe. L'œuvre d'Opalka réalise l'ellipse radicale, il s'abstrait de tout le superflu pour n'en conserver que l'essentiel : il matérialise la durée même de sa propre vie.

Si l'on enlève le superflu dans la vie humaine, si on l'épure au point d'en garder que le squelette, il ne reste plus qu'un corps soumis aux affres du temps (physiquement et vocalement), ainsi qu'une suite numéraire qui est la forme matérielle du temps lui-même, du moins la forme qu'un homme peut tenter de saisir. Contrairement au rythme régulier et conventionnel d'une horloge, la durée est ici celle que décide de mesurer l'artiste dans son acte créatif, par la pulsation même de son geste d'écrivain/pignonnant sur la toile.

Oksana Shachko

31 janvier 1987 à Khmelnytsky [Ukraine]
23 juillet 2018 à Montrouge [France]

Cofondatrice du mouvement des Femen, la jeune ukrainienne exilée en France Oksana Shachko a aussi milité aussi avec ses pinceaux. Revenue à ses premières amours, la peinture d'icônes, l'ex-activiste réinterprète les figures religieuses en représentant des saints très peu orthodoxes.

Oksana Schachko se passionne dès son plus jeune âge pour les icônes religieuses ukrainiennes admirées dans les églises orthodoxes. En 1995, l'école spécialisée dans la production des icônes qu'elle intègre lui permet de présenter ses œuvres de jeunesse dans plusieurs expositions collectives en Ukraine et aux États-Unis. Ce n'est que plus tard qu'elle développe les principes et idées politiques pour lesquelles elle se bat aujourd'hui, notamment lors de ses études de philosophie puis au sein des FEMEN.

Si ses icônes sont toujours peintes dans le strict respect de la tradition picturale, elles représentent en revanche des figures religieuses largement revues et corrigées. *Sa Vierge à*



Sans titre, La Pêche miraculeuse, 2016, Tempéra et feuille d'or sur bois, 25 x 25 cm © Oksana Shachko, Coll. Part.



l'enfant porte une burqa, ses saints fument, boivent et affichent parfois leur homosexualité. La jeune artiste réfugiée politique en France n'a jamais renoncé à la liberté et à la provocation pour lutter contre les idées sexistes et totalitaires.

Le spectateur doit alors porter sur son œuvre un regard en deux temps. Pour Oksana Schachko, toute œuvre doit porter un message politique et social. Les sources esthétiques de l'artiste puisent dans l'histoire de l'art, mais dialoguent aussi avec la culture illustrée contemporaine. Les personnages d'Oksana sont traités en deux dimensions, en rupture avec la peinture figurative contemporaine, rappelant des représentations proches de la bande dessinée qui privilégie, comme les icônes, le petit format. Cela oblige l'artiste à choisir des attributs qui, comme dans la peinture religieuse, permettent au spectateur d'identifier les vices dénoncés.

AUTOUR DES EXPOSITIONS

Vernissages

[Au Moulin des Arts]

> Rencontres presse

Vendredi 15 mars dès 16h30

> Vernissage

Vendredi 15 mars à 17h

[A l'Atelier Blanc]

> Vernissage

Vendredi 15 mars à 18h30

Visites & Ateliers enfants

[A l'Atelier Blanc]

> Visites accompagnées

Vendredi 29 mars, 03 mai et 17 mai à 18h

Entrée libre

> Ateliers pour enfants

Jeudi 25 avril de 10h à 12h

(7-11 ans) - 5€/enfant - Sur inscription au 06 30 53 37

[Au Moulin des Arts]

> Visites accompagnées

Samedi 30 mars, 04 mai et 18 mai à 15h

*2 €/pers. - 1 € demandeurs emplois- gratuit -18 ans
et habitants de St Rémy*

> Ateliers pour enfants

Jeudi 02 avril de 10h à 12h

(7-11 ans) - 5€/enfant - Sur inscription au 06 30 53 37

L'ASSOCIATION

Créé en décembre 2004 à Villefranche de Rouergue en Aveyron, l'Atelier Blanc a pour objectif de promouvoir, soutenir et rendre accessible l'art contemporain. L'espace d'art s'intéresse aux démarches singulières d'artistes confirmés ou émergents, en provenance de la scène régionale, nationale et internationale. Il dresse ainsi un large panorama de la création artistique contemporaine, présentant une dizaine d'expositions par an réparties sur deux sites distants de 6km : l'espace de l'Atelier Blanc à Villefranche de Rouergue et, depuis juillet 2010, le Moulin des Arts de Saint-Rémy. Sa programmation propose une découverte et un accompagnement aux diverses disciplines qui entrent dans le champ des arts visuels. Basées sur les rencontres et la simplicité des échanges, ses actions s'ouvrent à tous les publics. Accueil, visites, ateliers, animations ? ponctuent la vie des expositions. L'Atelier Blanc propose aussi des résidences d'artistes dans le village de Saint-Rémy.

La structure obtient pour ses actions le soutien des institutions (DRAC et Conseil Régional Occitanie, Conseil Départemental de l'Aveyron, Municipalités de Villefranche de Rouergue et de Saint-Rémy) ainsi que l'engagement du mécénat privé.

CONTACT PRESSE

L'Atelier Blanc

06 30 53 37 92

atelier.blanc@wanadoo.fr

5 rue Émilie de Rodat

12200 Villefranche de Rouergue

LIENS ARTISTES

Soufiane Ababri

<http://soufiane-ababri.blogspot.fr>

Michèle Cirès-Brigand

<http://www.cires-brigand.fr/>

Anne Deguelle

<http://www.annedeguelle.com/>

David Horvitz

<http://davidhorvitz.com/>

Roman Opalka

http://www.opalka1965.com/fr/index_fr.php

Luca Resta

<https://www.lucaresta.com/>

CONTACT

L'Atelier Blanc . Espace d'Art Contemporain

Chemin rive droite, 12200 Villefranche de Rouergue

Ouvert du jeudi au dimanche de 14h à 19h

Ou sur rdv au 06 30 53 37 92

Entrée libre

atelier.blanc@wanadoo.fr

Le Moulin des Arts de Saint-Rémy . Espace d'art contemporain animé par l'Atelier Blanc

2 Place de l'église . 12200 Saint-Rémy

Ouvert du jeudi au dimanche de 14h à 19h

ou sur rdv au 06 30 53 37 92

2€ par pers. / 1€ demandeurs emploi / gratuit -18 ans et habitants de St-Rémy

moulindesarts.sr@orange.fr

PARTENAIRES



AVEYRON CULTURE
Maison Départementale

